

de péril plus grand pour l'avenir de l'empire que celui qui puisse découler d'une démarche de ce genre.

La députation me pardonnera d'avoir parlé aussi longtemps, j'ai confiance, et jugera peut-être que j'ai droit de parler un peu plus longuement que de coutume, étant donné que depuis six ou huit mois je n'ai rien dit de nature à causer le moindre embarras au Gouvernement du jour.

PLAIDOYER EN FAVEUR DE LA SOLIDARITE ECONOMIQUE IMPERIALE

Jusqu'ici, j'ai borné mes remarques aux relations entre le Canada et la Grande-Bretagne. Mais la portée des propositions de mon très honorable ami est plus grande, si vous les scrutez; elles impliquent l'idée plus compréhensive de faire de l'empire, comme il dit, un tout économique ou une union économique. Telle est la fin ultime qu'il vise. Plusieurs partagent ses idées sur cette question, mais je doute que quelqu'un ait la même conception que lui sur le mode de constitution de cette communauté impériale. Il commence d'abord par faire des dominions autant de communautés économiques. En tout cas, il me paraît important qu'on reconnaisse que c'est là une partie du dessein de mon très honorable ami: la création d'une union économique,—parfois il parle d'une union économique et d'autres fois, d'un tout économique,—en d'autres termes, il veut que le commerce de l'empire soit entièrement interimpérial, si possible. Il part de l'idée que le Canada fera toutes ses opérations d'échange et de fabrication dans les limites de son territoire, mais, de quelque façon, il lui vient à l'esprit qu'on puisse produire ou fabriquer ailleurs des choses qu'on ne produit ou ne fabrique pas ici et il dit: "Érigeons un grand mur autour de l'empire en général de façon à nous assurer que nous obtiendrons ces choses de quelque partie de l'empire."

Cette proposition, pour l'énoncer d'une façon concrète qui la rende facilement intelligible, rappelle l'organisation de l'ancien empire de Chine, autant qu'une chose différente puisse en rappeler une autre. En Chine, la crainte des barbares et des étrangers avait fait murer toutes les villes, ce qui en faisait des communautés se suffisant à elles-mêmes. Persuadés qu'ils avaient accompli quelque progrès en ce sens, et jugeant opportun de se tenir à l'écart du monde, les Chinois ont conçu l'idée d'une autre muraille autour de l'empire de Chine tout entier. C'est exactement ce que mon très honorable ami propose pour l'empire britannique d'aujourd'hui au point de vue douanier. Il propose d'abord d'ériger un mur autour de chacun des dominions pour en faire une communauté se suffisant à soi-même, sans échanges

[Le très hon. Mackenzie King.]

avec l'étranger. Il propose ensuite d'ériger un autre mur autour de l'empire tout entier de façon à en faire un tout économique. Mais il existe une différence entre le système chinois et le sien, et je pense que le chinois est plus sensé: le système chinois n'excluait pas tout à fait le commerce avec le monde extérieur. Dans la muraille des villes, les Chinois laissaient des ouvertures par où les gens pouvaient aller et venir, de plain-pied, se livrant à des échanges, quand les habitants s'y prêtaient. Mais mon très honorable ami n'entend pas pratiquer les issues de cette façon. Il propose de ménager les ouvertures non dans la partie inférieure de la muraille, où les gens peuvent entrer, mais au-dessus du mur, en érigeant un autre mur au-dessus du premier, laissant de petites issues pour les allées et venues des échanges. C'est exactement la communauté économique impériale qu'il suggère dans ses propositions comme l'idéal. Je n'exagère pas, je crois. Lisez ses propositions attentivement et vous verrez que c'est précisément ce qu'il préconise.

Mais permettez-moi de faire les observations suivantes à mon très honorable ami. Supposons qu'il atteigne son dessein de faire de l'empire une communauté économique: la chose est-elle désirable? Il dira que oui, je le sais, mais l'expérience démontrera que ce serait une grande infortune. Qu'arriverait-il? Lisez un peu plus loin son programme qu'il a énoncé à la conférence. Il explique comment la chose se réalisera. Les échanges interimpériaux s'effectueraient par le transport des marchandises sur des navires appartenant à l'empire. Pour obtenir des privilèges spéciaux, ces vaisseaux devront utiliser les ports de l'empire. Tout doit se faire dans l'empire même. C'est son dessein et la fin qu'il vise: la constitution de fortunes colossales au moyen des fortunes déjà colossales d'une poignée d'hommes, tandis que, pour le commerce en général et pour d'autres domaines, ces restrictions joueront. Qu'arriverait-il si l'empire acceptait demain les propositions de mon très honorable ami? Il faudrait protéger les routes commerciales ainsi monopolisées par des navires appartenant aux différentes parties de l'empire. Des jalousies s'éveilleraient dans les pays qui se verraient refuser le privilège de commercer avec quelque partie de l'empire.

Mon très honorable ami étant le créateur de cette nouvelle forme d'empire, on s'attendrait de le voir assumer une part de sa protection, peut-être bien différente de celle que nous discutons en ce moment: la protection des routes commerciales. Et c'est là le fond de la pensée de tous ceux qui, en Angleterre, voudraient faire de l'empire un tout économique. Ils voudraient transférer le fardeau des armements militaires et navals sur l'Empire tout entier et distribuer les voies com-